

T R A N S

Revue de psychanalyse

Le divan

A U T O M N E 1 9 9 2

DIRECTION : Dominique Scarfone.

COMITÉ DE RÉDACTION : Marie Claire Lanctôt Bélanger, Isabelle Lasvergnas,
Jacques Mauger, Lise Monette, Dominique Scarfone.

GESTION ADMINISTRATIVE : Dominique Scarfone, Marike Finlay-DeMonchy.

CONCEPTION GRAPHIQUE : Protocole visuel.

CORRECTION DES ÉPREUVES : Ghislaine Pesant.

IMPRESSION : Impressions au point.

ABONNEMENTS :	1 AN (2 numéros)	2 ANS (4 numéros)
individuel	36\$	68\$
étudiant (attestation à l'appui)	28\$	50\$
institutions	50\$	85\$
étranger	46\$	78\$

TRANS

C.P. 842, Succursale Outremont, Montréal (Québec) Canada, H2V 4R8
Télécopieur : (514) 341-7985.

Merci à Jean-Pierre Grémy pour sa collaboration.

Nous remercions l'Université McGill pour sa contribution au fonds de démarrage de la revue.

Le divan

	Prétexte	p.7
Dominique Scarfone	Psyché étendue	p.11
Isabelle Lasvergnas	La couche analogique	p.25
Lise Monette	À perte de vue	p.41
Paul Lallo	À la recherche de l'enfant perdu	p.55
Élyse Michon	Disparêtre	p.72
Maurice Leduc	Les fakirs du divan	p.81
Didier Anzieu	Divan le terrible	p.91
François Gantheret	Interpréter ?	p.99
Jacques Mauger	Coucher pour soigner : la condition de ma sollici- tude	p.121
Pierre Routier	L'envie du divan	p.135

Libre à soi

Jean Imbeault	Le mouvement psychanalytique (1ère partie)	p.155
Karim Jbeili	Le mouvement vers l'autre ou le cheminement de l'incertitude	p.175

Prétexte

P ièce de mobilier qui sert de support matériel à l'analyse, le divan comme meuble-prétexte, véhiculerait un ensemble de signifiants qui se prêteraient à toutes sortes de dérivations fantasmatiques ou théoriques concernant la psychanalyse.

Le divan, dans la position corporelle qu'il implique, donnerait forme au transfert. En se montrant comme l'emblème de la pratique psychanalytique, le divan invoquerait une des conditions nécessaires à la mise en place de la situation analytique. Qu'est-il devenu, petit à petit, dans le double champ de signifiante et de signification de l'analyste et de l'analysant ? À l'usage, en deçà de l'iconographie et de la fétichisation possible, n'en serait-il pas venu à contenir, en ses formes variées, un excès de représentations qui s'y enfouissent, à jamais muettes, là où le divan ne devait rester qu'une matrice vide, une forme de passage ?

Le divan de Freud placé en filigrane, la question de la filiation se profile obligatoirement. Peut-on dire que le divan de l'analyste soit une

interprétation silencieuse de son analyse personnelle ? Comment comprendre le passage du divan au fauteuil ? Et qu'aurions-nous à dire, aujourd'hui, de la tentative férenczienne de renverser et de mutualiser ce passage ? Qui devient analyste, de nos jours, alors que l'on dit du divan qu'il est « passé de mode » ?

Le divan, dans sa dimension épistémologique, instaurerait la démarcation entre la psychanalyse et les thérapies. Cependant, la psychanalyse *sans* divan est-elle aussi possible ? Et le psychanalyste reste-t-il un analyste même sans son divan : se promène-t-il avec un divan perpétuel qui lui permettrait de coucher, d'interpréter tous les signes ?

Le divan-baquet : pôle moteur et pôle perceptif se retrouvent dans l'enroulement du schéma du chapitre VII de l'*Interprétation des rêves*. Y situe-t-on les conditions pour permettre à la sensori-motricité d'être traduite par le pôle symbolique ? Le *lit de repos* réussit-il à remplir sa fonction ; crée-t-il des peurs particulières face à la régression qu'il induit ? Le divan permet-il la mise sous tension du champ psychanalytique : jeu de forces qui demande une détente du moi pour favoriser le fonctionnement du désir inconscient ?

La psychanalyse dans sa dimension éthique serait-elle redevable aux conditions matérielles mises en place par le divan ? Est-ce la réserve ou la résistance — quant au corps — que le divan viendrait moduler ? Est-ce que la trace du corps sur le divan, dans l'évocation de la naissance, de l'amour, de la sexualité et de la mort, obligerait à une éthique particulière ?

Objet concret, lieu d'un faire et d'un dire, objet de satisfaction et d'insatisfaction, à quelles conditions le divan ferait-il partie du champ représentatif qu'il contribue à encadrer ? Permettrait-il assise ou théâtralité à la scène mythique et à la scène originaire singulière à chacun, analyste et analysant ?

Donnant lieu à une position à nulle autre pareille, servant à ancrer l'analyse dans un temps et un espace qui seront perçus avant que d'être représentés, qu'en serait-il du figuratif du *couché sur le divan* plutôt qu'*assis dans le*

fauteuil ? Qu'en serait-il de l'image de *soi étendu* ? Évoquons-nous ainsi la mise en place de la dimension libidinale associée à *se coucher*, alors que s'étendre et s'allonger évoqueraient le ralentissement de la dimension motrice ?

Le divan et le corps : quel serait le statut du corps sur le divan ? Gisant, statue, ou décorporéisation ? La proximité et l'éloignement que les positions du corps soutiendraient seraient-elles aussi celles de la psyché ? Le divan ne renverrait-il pas à un bain de sensations corporelles empruntées tant à la position régressive du sommeil et du rêve qu'à l'impression d'être porté par un autre que soi ? Les sens sont-ils psychisés tout en étant érotisés ? Qu'advient-il du regard : quelle est son histoire dans cette pratique qui tente justement de l'éviter ? Regard de l'analyste et celui du patient : où se croisent-ils, où s'évitent-ils ? Et la voix d'alcôve qui s'y mêle, s'y emmêle ? Enfin, la peau du divan, le dur et le mou, la texture : peut-on y retrouver les relations d'attachement auxquelles les observations éthologiques nous ont habitués ?

Par la dimension historique, le divan des années 90 véhiculerait-il les mêmes messages que ceux des années 20 ou 50 ? Le temps, long, d'une analyse est-il encore compatible avec le rapport au temps que nous impose la vie urbaine de cette fin de siècle ? De quoi se soutient le paradoxe de la position *d'être étendu* face à l'activisme régnant ?

Quelle est la place du divan de la psychanalyse à l'heure de la tomographie cérébrale assistée par ordinateur ? Le divan aurait-il à s'affronter au « scanner » ou s'en éloignerait-il avec mépris ? La technique analytique aura-t-elle encore son lieu et sa spécificité autrement que dans l'apparence surannée du divan, ou y trouvera-t-elle son modèle fin de siècle ?

Peut-on écrire aujourd'hui, du divan ou du fauteuil de la psychanalyse ? La psychanalyse est-elle une discipline ouverte, en mouvement ? Y aurait-il du nouveau en psychanalyse ou serions-nous enfermés dans la circularité d'un rituel d'auto-références et d'auto-citations ?

